“Juifs voleurs de poules” : le Consistoire central dénonce la «stigmatisation» de sa communauté

26/08/2017 à 9h04

Après la publication d’une circulaire [de la direction départementale de la protection des populations des Hauts-de-Seine] dans les Hauts-de-Seine laissant entendre que les juifs volent des poules pour la fête du Kippour, le président du Consistoire central dénonce, dans une tribune au « Monde », la « stigmatisation » de sa communauté.

J’ai été effaré de découvrir dans la presse du 22 août, que j’étais devenu soudainement et collectivement, avec tous mes coreligionnaires, un voleur de poules potentiel ! Pas n’importe quel voleur de poules, pas celui qui a faim, non, un voleur de poules pour la fête de Kippour. Un voleur de poules à motif religieux, pour le jour le plus saint de notre calendrier…

Une circulaire datée du 7 août [de la direction départementale de la protection des populations des Hauts-de-Seine] demande en effet aux fermes pédagogiques du département de bien protéger leurs poules et leurs moutons durant la période de l’Aïd et de Kippour.

La raison en est bien simple et repose sur des faits établis, m’a-t-on aimablement expliqué : durant la période de l’Aïd, en 2013, des vols de moutons ont été commis par des Roms… Pour autant, il n’y a jamais eu de vol de poules, alors pourquoi les poules ?

Voilà comment de préjugés en amalgames, la communauté juive –

contre laquelle aucune plainte n’a même été émise – est stigmatisée et jetée en pâture à l’opprobre public pour des faits imaginaires qui ne la concernent ni de près ni de loin !

Par la même occasion, on remarquera que les Roms, comme les musulmans, font l’objet d’un discrédit collectif qui ne manque pas non plus de les discriminer en raison de leurs origines ou de leur culte et ne contribue évidemment pas à leur intégration harmonieuse.

Si je comprends aisément que l’on se soucie de protéger les biens et les personnes, en revanche, je refuse que l’on incrimine les cultes en les associant à des pratiques illégales et, qui plus est, comme si c’était un fait évident qui ne nécessite ni réflexion ni examen. […]